

— Parmi les artistes qui, mardi, 5 décembre dernier, à la salle Herz, à Paris, ont piété leur concours au merveilleux violoniste de neuf ans, Maurice Dengremont, l'on a remarqué le jeune pianiste américain, Lucien Lambert fils. Déjà à Rio-de-Janeiro, où il a eu pour unique professeur son père, ce virtuose du piano avait partagé les ovations faites au jeune Dengremont. A la demande de la colonie brésilienne de Paris, il a joué avec une fureur toute espagnole l'hymne national brésilien, un des morceaux de Gottschalk les plus brillants et les plus difficiles. Les deux jeunes amis doivent encore, cet hiver, se faire entendre ensemble à Paris, c'est à dire se faire applaudir comme ils l'ont été à la salle Herz.

— Le capitaine Voyer renonce à la carrière des armes pour se consacrer tout entier à l'art. Mais en devenant pianiste de concert, M. Voyer n'abandonne nullement ses projets philanthropiques, bien au contraire, et il entend consacrer désormais tout son talent aux pauvres. "Pour prévenir à cet égard toute méprise et toute erreur, écrit-il au *Monde*, l'argent gagné par mes doigts continuera de ne pas passer par mes mains. Il sera versé aussitôt dans une caisse que je fonde pour servir à la bienfaisance. Je la destine aux œuvres catholiques, aux familles des anciens militaires et des artistes musiciens, auxquels m'a rattaché ma double condition d'officier et d'artiste. J'irai chercher les ressources nécessaires partout où je les verrai, en province, à l'étranger et à Paris. Cette caisse sera administrée en dehors de moi, par un comité dont on connaîtra prochainement la composition, et qui, à la fin de chaque hiver, repartira le produit de mes recettes. La répartition sera publiée, si vous le voulez bien, dans les colonnes de votre estimable journal."

— Deux orgues de Cavaillé-Coll ont été inaugurés à Paris à l'occasion des fêtes de Noël. L'un de ces instruments, dans la nouvelle église de Notre-Dame-des-Champs, boulevard Montparnasse, la première audition en a été faite par l'organiste aussi habile que compositeur distingué, M. Fauré. L'autre, dans l'église de Malakoff, près Vanves, avec M. F. Gregori, ancien élève de l'Ecole de musique religieuse, pour organiste. Cet instrument est celui-là même qui figurait à la récente Exposition de l'Union centrale des beaux-arts, au Palais de l'Industrie, et dont les qualités ont été appréciées par tous les connaisseurs. "Il serait superflu, dit *la Patrie*, de faire ressortir la supériorité des instruments de M. Cavaillé Coll. C'est la perfection. Sonorité, exquise pureté du timbre, variété des effets, facilité du clavier, tout s'y trouve réuni. La petite église de Malakoff, qui a pour curé M. l'abbé Ranvier, était déjà bien connue par le superbe tableau de Philippe de Champaigne qui s'y trouve. Aujourd'hui, elle possède, comme l'église de Notre-Dame-des-Champs, un attrait de plus un orgue qui est une véritable œuvre d'art."

— Wagner vient de faire une excursion à Bologne où l'on donnait son *Rienzi*. Cet opéra, que le maître a toujours considéré comme un péché de jeunesse, est pourtant de nature à frapper un public italien et il paraît avoir été accueilli avec un réel succès. Les Wagneristes italiens,—dont les deux grands pontifes sont le docteur Filippi, l'éminent critique de la *Perseveranza*, et son ami Panzachi,—ont saisi cette occasion pour offrir un banquet à l'auteur de la tétralogie, banquet où l'on a toqué et fait des discours tout comme à Bayreuth. Faute de pouvoir se servir de sa langue natale en Italie Wagner s'est exprimé en français. M. Filippi lui a répondu dans la même langue. Il s'est attaché à faire valoir la part que la critique avait prise dans le succès relatif de Wagner en Italie. "Quoi? que minorité, a-t-il dit, la critique qui vous admire, qui croit, je ne dis pas à l'art de l'avenir mais à l'avenir de votre art, n'a pas été inutile à votre cause." Ces paroles, comme tout le discours de M. Filippi, ont été accueillies par de vifs applaudissements et Wagner

a chaleureusement remercié son éloquent panégyriste. Il faut dire du reste que Wagner qui ne passe pas précisément pour la fleur des poésies, s'est monté à nos voisins sous un côté très-bonhomme et qu'il s'est concilié beaucoup de sympathies. Se convertirait-il sur ses vieux jours ou son séjour en Italie l'aurait-il déjà formé à cette souplesse, à cet esprit de convenances qui jusqu'ici avaient été ses moindres défauts?

*L'Indépendance belge* nous apprend que le roi Léopold vient de faire don au conservatoire de Bruxelles d'une admirable collection de tous les instruments en usage dans l'Inde, qui lui a été envoyée par le rajah Souïndro de Fagore. Cette collection, d'un prix inestimable et qui n'a certainement pas sa pareille en Europe, est divisée en huit séries :

- 10 Instruments se jouant avec l'archet;
- 20 Ceux qui se jouent avec le plectre,
- 30 Instruments à vent (famille des cors),
- 40 Instruments à anches de jonc ou de paille,
- 50 Instruments employés dans les cérémonies religieuses (parmi ceux-ci se trouvent les grandes trompettes en forme de serpent et qui servent à étouffer sous leurs sonorités les cris des femmes brûlées sur le bûcher de leurs maris, selon la coutume barbaïe de l'Inde),
- 60 Les instruments des bergers (flûtes à doubles tuyaux, etc.),
- 70 Les timbales, tamtams, caisses, tambours et timbales (entre autres des timbales à double sonorité très-curieuses),
- 80 La série des conques, qui est de toute beauté.

En tout 98 pièces des plus remarquables

Le rajah de Fagore, qui est un musicologue des plus distingués, a joint à son envoi trois exemplaires de ses œuvres en 20 volumes destinés le premier au roi, le second à l'Académie, le troisième à M. Gevaert. La liste détaillée de ces ouvrages intéressants et absolument inconnus en Europe paraîtra dans le prochain bulletin de l'Académie de Belgique.

— Nous lisons dans *le Messager du midi*

— Les membres de la Société de Saint-Jean célébraient mercredi soir, dans la basilique de Saint-Pierre, leur fête patronale. Tous, amateurs et artistes, chanteurs et instrumentistes, avaient voulu prendre part à cette solennité religieuse aussi bien qu'artistique et étaient venus se grouper sous la haute direction de M. Lefèvre l'héritier du grand nom de Niedermeyer. Après un brillant morceau d'orgue exécuté avec une grande perfection, l'*Adoremus*, de Palestrina, chœur sans accompagnement, a été rendu avec beaucoup d'art. Le *Pater noster*, solo de ténor continu avec accompagnement d'orchestre et chœurs, a été très-goûté. Cette délicieuse mélodie de Niedermeyer est comme le cri d'une âme vers son Créateur, à laquelle se joignent par intervalle la voix des anges et du peuple. *La Mort de Jésus*, introduction de l'oratorio de Graun, est un des chœurs qui ont obtenu le plus de succès, surtout au point de vue de l'harmonie imitative. On aurait cru entendre, au milieu des gémissements et des plaintes, les cris menaçants de la foule. L'entière des basses a surtout été remarquée. L'orchestre, sous l'habile direction de M. Granier, a rendu avec une rare perfection la symphonie religieuse de Beethoven, qui est un véritable chef-d'œuvre. Le *Super flumina Babylonis*, chœur avec accompagnement d'orchestre, de Niedermeyer, a été rendu d'une manière vraiment magistrale. Quant à l'*Ave Maria*, de Lefèvre, nous nous contenterons de dire qu'il est digne de faire suite au *Pater noster* de Niedermeyer. Après le *Tantum ergo* de Lalande, maître de chapelle de Louis XIV. qui contient des beautés incontestables, la foule s'est retirée remplie des douces impressions qu'elle, venait d'éprouver et dont elle gardera longtemps le souvenir. Nous ne saurions trop féliciter MM. les sociétaires de